
Le plurilinguisme dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane

Ndeye Bâ

University of Western Ontario

La problématique de l'écriture et des langues est un sujet d'envergure dans les études francophones, particulièrement celles africaines. Pour une discipline qui s'est définie depuis sa naissance comme un exercice de contestation et d'affirmation culturelle, la question linguistique, notamment l'usage du français, se trouve au cœur d'une contradiction de taille. Comment la littérature francophone peut-elle vraiment revendiquer une certaine diversité, une certaine différence et authenticité au même moment où elle fait allégeance à une « langue étrangère », une langue qui, historiquement, s'est toujours investie d'une mission assimilatrice et civilisatrice ?

Pendant qu'une certaine partie de la critique littéraire voit en l'usage de la langue française une continuation de la domination linguistique en vigueur du temps de la colonisation, une autre frange revendique cette dernière comme étant la leur. Le présent article propose une lecture des œuvres francophones qui va au-delà du choix de la langue d'écriture ; une étude qui utilise le plurilinguisme comme approche méthodologique pour revisiter cet engagement des auteurs francophones au niveau même de la langue. Avec *L'Aventure ambiguë*⁶⁰ comme exemple, nous allons montrer comment, au-delà du français apparent, les auteurs francophones – Cheikh Hamidou Kane en particulier – font circuler, en fonds sonore, autant de langues et niveaux de langue différents qui tous participent à témoigner d'une certaine hétérogénéité et d'une plus grande complexité de leurs œuvres. De concert avec Umberto Eco qui soutenait qu'« un texte veut que quelqu'un l'aide à fonctionner », cette analyse, à travers les paradigmes

⁶⁰ Désormais *Aventure* dans les citations, suivi de la page.

de l'hétérolinguisme et du transpolinguisme, propose une autre façon de lire, une technique de lecture qui sied particulièrement à l'étude des textes postcoloniaux, ceux francophones en particulier.

L'Aventure ambiguë de Cheikh Hamidou Kane constitue sans nul doute l'un des romans les plus étudiés de la littérature francophone d'Afrique subsaharienne. Paru en 1961, le roman relate la vie d'un jeune Diallobé, Samba Diallo, ainsi que son aventure spirituelle, de son passage au Foyer Ardent de Maître Thierno à la grande capitale parisienne pour y poursuivre des études de philosophie et de droit. Traditionnellement, la critique sur ce roman de Kane s'est focalisée sur la qualité supérieure du français employé et également sur la thématique de la rencontre de civilisations. Peu de revues font état du caractère plurilingue de la langue d'écriture utilisée par Kane. Cet article propose ainsi une lecture de *L'Aventure ambiguë* sous un angle peu étudié par la critique actuelle. En démontrant comment le récit de Kane est un composé de langues et de styles littéraires différents, cette étude non seulement remet en cause le caractère monolingue prêté à ce roman, mais également renforce la validité des espaces, langues et traditions littéraires autres que ceux associés au français, sa langue d'écriture, en principe. Il s'agira donc, dans un premier temps, d'identifier ces autres langues dans l'arrière-plan de la langue d'écriture que constitue le français, et dans un second, d'étudier la pertinence de leur mise en texte. À travers la théorie du plurilinguisme, plus précisément des paradigmes de l'hétérolinguisme de Rainier Grutman (1997) et du transpolinguisme de Laté Lawson-Hellu (2004), cette étude réinterroge le caractère élitiste de la prose de Kane sur lequel la plupart des critiques s'est penchée jusqu'à présent. De même, en faisant ressortir la présence et la pertinence d'autres langues telles que l'arabe, le peulh et le wolof, nous montrerons comment la validité du savoir indigène et local se traduit aussi par un emploi des langages auxquels ces différents parlers sont associés.

Dans le roman francophone, la langue fonctionne bien plus que comme un simple moyen d'écriture ; très souvent, elle est le lieu d'appropriation et d'investissement de différentes identités culturelles. Écrire ainsi devient un acte empreint de symbole pour l'écrivain francophone, en particulier celui d'Afrique qui, fort de ce que Lise Gauvin appelle la « surconscience linguistique » (1997), se trouve dans un état où il doit en permanence « penser la langue ». *L'Aventure ambiguë* et son auteur, Cheikh Hamidou Kane, n'y échappent pas.

SINGULARITÉ DE LA LITTÉRATURE FRANCOPHONE

Pour la plupart des pays francophones d'Afrique, l'indépendance politique ne fut pas synonyme d'indépendance linguistique. Le français, la langue de l'ancien colonisateur, continue en effet d'y jouir d'un degré certain de monopole, principalement dans les grandes sphères de la vie intellectuelle. En effet, malgré la multiplicité des différentes langues parlées sur le continent⁶¹, le français a pourtant été retenu comme seule langue officielle dans la majeure partie des pays francophones. C'est ainsi qu'en littérature par exemple, il constitue la langue d'écriture par excellence. Dès lors, la question qui se pose est de savoir comment les écrivains prennent en charge une telle cohabitation entre le français, leur langue d'écriture, et les autres langues de leur environnement, lesquelles renvoient à autant d'univers différents et importants que ceux auxquels le français fait allusion.

La pertinence de cette dernière question trouve tout son sens dans la situation de diglossie qui, depuis l'avènement de la colonisation, a informé les relations hégémoniques entre le français et les langues vernaculaires. Dans ce qui semble, à beaucoup d'égards, comme une logique de continuité de la politique linguistique du colonisateur, le français continue à être vu comme la seule langue adaptée et capable de servir la littérature. Ce rapport inégal entre les différentes langues en présence dans l'univers à la fois personnel et romanesque de l'écrivain pousse la réflexion critique à revoir les textes produits dans ce contexte hégémonique de la francophonie.

En effet, en 1880, l'année où Onésime Reclus a pour la première fois prononcé le mot francophone, Jules Ferry, alors ministre de l'éducation, promulguait le français comme seule et unique langue en usage dans le système éducatif de l'empire colonial français. Au Sénégal, le décret bannissant l'usage des langues nationales fut signé en Mai 1924 ; il stipulait que « Le français [était] seul en usage dans les écoles. [qu'] Il [était] interdit aux maîtres de se servir avec leurs élèves des idiomes du pays » (Gauvin et Larouche, 1995 : 55). Par cette législation, la politique coloniale française réaffirmait, si besoin en était encore, la place primordiale qu'occupe la langue dans la mission civilisatrice qu'elle s'était assignée. Pour la France en effet, la

⁶¹ Selon *L'Ethnologue* (2010), le nombre de langues parlées en Afrique est estimé à environ 2011. Au Sénégal, en particulier, 39 langues y seraient en usage.

colonisation était bien plus qu'un simple projet d'expansion territoriale, c'était aussi et surtout un projet de civilisation des indigènes et la langue française était au centre de cette entreprise.

Au vu de ce bref rappel historique, l'on comprend mieux la pertinence et la validité des analyses qui s'attèlent à décrypter les textes francophones, des écrits dans lesquels les auteurs ont choisi de s'exprimer en français malgré des relations assez ambiguës et souvent conflictuelles avec cette langue.

La prise en charge de la question linguistique dans la littérature francophone est un sujet qui est de plus en plus en actualité ; les questions d'identité et de représentations sont, à n'en plus douter, des problématiques de plus en plus importantes. De plus en plus, également, ces langues autres, différentes du français mais présentes dans les environnements des écrivains, sont prises en charge dans les productions littéraires. Le concept du plurilinguisme, défini comme la capacité d'un individu à parler plusieurs langues ou la présence de plusieurs langues (ou niveaux de langue) dans un texte, est à la fois une priorité et un objectif stratégique du roman francophone africain. Du fait, notamment, de la relation étroite qui existe entre la langue et la culture, ce concept de plurilinguisme devient un instrument essentiel pour toute réflexion critique qui aspire à étudier les mécanismes par lesquels les auteurs francophones – et plus généralement ceux postcoloniaux – font face et prennent en charge cette situation singulière qui exigent qu'ils écrivent en français en même temps qu'ils revendiquent la pluralité linguistique et culturelle dont ils sont dépositaires. Il s'agit, dans notre cas ici, d'aborder la manière dont Cheikh Hamidou Kane re-présente cette hétérogénéité, en présence d'abord chez lui, chez son narrateur ensuite, et chez ses différents personnages.

Dans le Sénégal de Cheikh Hamidou Kane, en effet, plusieurs langues locales cohabitent en permanence avec le français, seule langue officielle des institutions, dont l'éducation et la littérature. Cette proximité de diverses langues dont les usages varient selon les contextes⁶² pousse à poser, entre autres, les questions suivantes : quelle langue les écrivains doivent-ils utiliser pour communiquer de façon efficiente avec leur peuple ? Que faire des différentes langues parlées par les paires de ces écrivains ? Quelle est la langue qui pourrait assurer à ces

⁶² Pour plus de détails, voir l'article de Charles Ferguson (1959) sur la diglossie.

auteurs une reconnaissance internationale ? Comment cette cohabitation entre la langue officielle et les langues vernaculaires est-elle re-présentée dans la fiction ?

Au vu des plus récentes productions provenant de la littérature africaine, l'on note que du fait de ce contexte de la francophonie qui fait du français la langue foncière de la narration, l'alternative qu'ont posée ces écrivains pour prendre en charge la diversité linguistique de leurs environnements immédiats est de faire circuler en fond sonore, par-delà la visibilité de la langue principale qu'est le français, autant de langues hétérogènes apposées aux identités sociales et culturelles des personnages. C'est ainsi que le public est désormais familier avec les « malinkismes » d'Ahmadou Kouroumah ou les « tropicalités » de Sony Labou Tansi. Si ces deux auteurs prennent en charge de façon visible le dialogue des langues dans leurs écrits, il n'en demeure pas moins que d'autres, tel Cheikh Hamidou Kane, derrière une apparente uniformité linguistique, représentent de façon moins évidente, cette fois-ci, les langues de leurs divers environnements ou de leur imaginaire en dehors du français. Nous voudrions, dans une première démarche, décrypter les différentes langues en présence dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, pour pouvoir mettre ensuite en questionnement cet usage du « français » par trop souvent qualifié d'élitiste chez l'écrivain.

FONDATION THÉORIQUE : LE PLURILINGUISME ET SES PARADIGMES DE L'HÉTÉROLINGUISME ET DU TRANSPOLINGUISME.

Théorisant la notion de plurilinguisme, Mikhaïl Bakhtine soutient qu'en tout homme cohabitent plusieurs langues, ceci, que la personne en soit consciente ou non. Cette pluralité de voix, de langues ou de niveaux de langues expliquerait les différentes façons dont un individu parle au gré des sujets abordés ou des milieux dans lesquels il se trouve. Lise Gauvin, dans *Les Langues du roman : du plurilinguisme comme stratégie textuelle* (1999), complète cette hypothèse de Bakhtine en soutenant que les langues telles que comprises dans le vocable plurilingue signifient aussi bien les langues étrangères, les niveaux de langues, que la cohabitation des langues et niveaux de langues. Et étant entendu que chaque langue renvoie à un univers culturel et idéologique bien spécifique, l'on peut raisonnablement déduire qu'ainsi défini, le plurilinguisme littéraire traduirait alors une pluralité d'opinions, de

visions du monde, ou d'idéologies ; et les paradigmes proposés pour le déchiffrer sont celui de l'hétérolinguisme et celui du transpolinguisme présentés ici.

Pour ce qui est de l'hétérolinguisme, c'est Rainier Grutman qui, dans *Des langues qui résonnent, l'hétérolinguisme au 19^e siècle québécois* (1997), en a jeté les bases tel qu'il figure au cœur de la réflexion théorique actuelle. En phase avec Bakhtine et reconnaissant la quasi impossibilité du monolinguisme pur dans le texte littéraire, Grutman définit ainsi l'hétérolinguisme comme « la présence *dans un texte* d'idiomes étrangers, sous quelque forme que ce soit, aussi bien que de variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale » (1997 : 37). L'hétérolinguisme serait donc le procédé par lequel le texte rend compte, de façon visible, de la rencontre et du jeu des langues en son sein. Ce paradigme de l'hétérolinguisme, complété par celui du transpolinguisme théorisé par Laté Lawson-Hellu (2004), forment le mode opératoire qui nous permettra de rendre compte du plurilinguisme dans *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane.

La transposition linguistique ou plus simplement le transpolinguisme se pose en complément de l'hétérolinguisme en ce sens qu'il permet de déchiffrer les manifestations non visibles du plurilinguisme dans le texte littéraire. Ce dernier paradigme permet de rendre compte des langues autres rendues « invisibles » dans *L'Aventure ambiguë* du fait de l'effet de miroir de la langue d'écriture, le français. Dans notre propos, le plurilinguisme constitue donc à la fois un paradigme herméneutique et un objet d'étude. Il renseigne non seulement sur les conditions d'inscription des langues, mais il pose également une problématique de grande envergure dans la littérature francophone, celle entre langue, pouvoir et littérature.

Cet intérêt accordé aux écrits francophones n'est toutefois pas un phénomène nouveau. Depuis les premières œuvres produites en français par des intellectuels des anciennes colonies, la critique littéraire s'est beaucoup appesantie sur les caractéristiques intrinsèques de ce nouveau champ littéraire. Très souvent malheureusement, l'oralité fut proposée comme l'élément par définition qui informerait sur la différence entre la littérature francophone (et postcoloniale, au sens large aujourd'hui) et celle occidentale française⁶³. Ceci dit, bien que cette étude admette la

⁶³ En effet, chez beaucoup de critiques « africanistes », de Mohamadou Kane à Janheinz Jahn en passant par Eileen Julien, la recherche s'est beaucoup intéressée à l'identification

contribution de la culture orale comme un élément important des littératures europhones, celles francophones en particulier, l'on conviendra, de concert avec Josias Semujunga, que, « le roman africain [...] n'a rien d'original qui ne soit ce que l'art du roman prévoit : le phagocytage de tous les genres littéraires au-delà des frontières nationales et internationales » (1999 : 22). Pour Semujunga, en effet :

Dès lors que les critiques établissent des critères africaines ou européennes du roman, aussi parfaits par leur originalité que par leur beauté mais sans tenir compte des œuvres, ils dénie aux écrivains le droit d'écrire librement. Ce faisant, ils refusent l'héritage culturel complexe du romancier moderne alors que le thème de la différence – ici l'africanité et l'euroanéité – est par excellence un thème girouette. Celui-ci ne recèle, en effet, aucune vérité en lui-même en littérature puisqu'il tourne au gré des idéologies et témoigne de l'ambivalence de certaines valeurs susceptibles d'être invoquées à partir d'attitudes très opposées. (1999 : 22)

En accord avec Semujunga, et pour éviter toute lecture simpliste qui serait basée sur une opposition facile entre oral et écrit, cette analyse sera particulièrement attentive, entre autre, aux contextes historiques et culturels qui ont présidé à la naissance de la littérature europhone africaine, cadre dont participe l'écriture francophone africaine. Naturellement alors, l'oralité sera reconnue comme une composante essentielle dans cette analyse, mais contrairement à la plupart des approches sur la littérature francophone d'Afrique, elle n'en constituera pas le seul élément déterminant.

LE CONTEXTE ÉNONCIATIF : NOTES SUR L'ÉCRIVAIN ET SUR LE ROMAN

Cheikh Hamidou Kane est né en 1928 à Matam, au Sénégal. Tout comme son personnage principal, Samba Diallo, Kane a passé son enfance dans un environnement où les valeurs traditionnelles et la religion musulmane étaient de rigueur. Kane fut d'abord envoyé à l'école coranique où il apprit les préceptes de l'islam. À l'âge de dix ans, Kane rejoint l'école française. À la fin de son cycle primaire, il part pour Dakar avant de s'envoler pour Paris pour y poursuivre des études en philosophie et en droit. De retour sur son sol natal, Kane a eu à occuper

des critères qui serviraient à établir l'« africanité » de la littérature francophone produite en Afrique et, par la suite, dans l'écriture postcoloniale en Afrique.

plusieurs fonctions importantes dans la vie administrative et politique d'un Sénégal nouvellement indépendant.

Bien que l'auteur d'un roman à succès récompensé par le « Grand prix littéraire d'Afrique noire », Kane ne se considère pour autant que comme un écrivain à temps partiel. Lors d'une interview avec Lise Gauvin, il déclarait : « Je ne suis écrivain qu'à titre accessoire » (1997 : 139). Si cette déclaration de Kane constitue peut-être une indication des raisons pour lesquelles son œuvre n'est pas des plus extensives, l'on retiendra également que sa réputation ne se mesure pas au nombre de ses ouvrages publiés. En tout et pour tout, Kane n'est l'auteur que de deux romans, *L'Aventure ambiguë* et *Les gardiens du temple* (1995) ; toutefois, il a connu la célébrité immédiatement après la parution de son premier roman.

L'Aventure ambiguë est le récit d'un jeune homme de la terre des Diallobés qui se rend à la capitale française pour y apprendre « comment lier le bois au bois » (*Aventure*, 57). Ce fut l'un des premiers romans, écrit par un intellectuel noir, à aborder la rencontre entre les valeurs islamiques traditionnelles africaines et les valeurs introduites par la colonisation. Comment (ré)concilier la connaissance et le savoir local souvent basés sur la foi, avec un mode de pensée cartésien ? telle est la principale question que l'auteur y pose.

Malgré les similarités entre la vie de Samba Diallo et celle de Kane, *L'Aventure ambiguë* n'en est pas pour autant un roman autobiographique⁶⁴. Aussi bien Kane que son personnage principal sont issus de famille aristocratique où la culture islamique et la tradition orale pèsent dans la destinée collective. Chez Samba Diallo et les siens, face à l'irruption du fait colonial européen dans cette destinée collective, l'on se demande si ce que l'on gagne dans l'adhésion au fait colonial vaut la perte de ce que l'on a déjà ? En d'autres termes, se demandent les Diallobés, doivent-ils se battre pour la survie et le maintien de leurs traditions ou embrasser l'école française avec les différents modes de connaissance qu'elle introduit ? S'il est vrai que Maître Thierno et Samba Diallo symbolisent cette méfiance par rapport à l'école française, La Grande Royale, tante de Samba Diallo, elle, fait preuve d'une lecture plus complexe et moins simpliste de cette rencontre culturelle. Fort de

⁶⁴ Dans une entrevue avec Janet Patricia Little (2000), Kane a cependant reconnu les fortes similarités qui existent entre son parcours personnel et celui de son personnage. Toutefois, il n'est jamais allé jusqu'à parler de roman autobiographique comme le soutiennent certains critiques littéraires.

sa sagesse de matriarche des Diallobés, elle pose le rapport de pouvoir inhérent à cette « rencontre » de cultures, ainsi que son fonctionnement idéologique par le biais de l'école. D'où la mission stratégique qu'elle confie à son neveu qu'elle accepte d'envoyer à l'école française pour comprendre comment l'on peut vaincre sans avoir raison, autrement dit, le principe par lequel elle subsume l'introduction du fait colonial dans son espace culturel. Voilà autant de questions auxquelles Cheikh Hamidou Kane, à travers ses personnages, tente de trouver des réponses dans une prose sur laquelle la critique continue de s'appesantir encore aujourd'hui. L'aventure de Samba Diallo, à beaucoup d'égards, est une allégorie de celle de la population sénégalaise au lendemain des indépendances. À ce titre, le roman procure une vitrine sur la psychologie de l'esprit d'un colonisé qui essaie de réconcilier des voix discordantes en son propre sein. Quand Samba Diallo déclare :

Je ne suis pas un Diallobé distinct, [. . .], face à un occident distinct, et appréciant d'une tête froide ce que je puis lui prendre, et ce qu'il faut que je lui laisse en contre partie. Je suis dans les deux. Il n'y a pas une tête lucide entre deux termes d'un choix. Il y a une nature étrange, en détresse de n'être pas deux. (*Aventure*, 164)

Kane se fait l'écho du dilemme intérieur que vivait et continue de vivre la plupart des intellectuels francophones pris entre un instinct de protection de leur culture et les conditions hégémoniques de l'héritage colonial.

LE PLURILINGUISME DANS *L'AVENTURE AMBIGUË*

Dans *L'Aventure ambiguë*, l'école coranique et l'école française semblent être mises en opposition l'une par rapport à l'autre. Cette présence de deux systèmes éducatifs constitue en soi un argument de taille qui réfuterait une vision monolingue du récit. De fait, bien avant l'arrivée des Français et de leur langue du temps de la colonisation, l'arabe fut la première langue codifiée à être introduite dans le pays, et cela, dès le moyen âge européen. Avec la langue arabe, fut aussi introduite l'Islam, une religion que la grande majorité de la population sénégalaise allait adopter. Cependant, contrairement au français, au peulh ou au wolof, l'arabe est une langue qui n'est pas souvent utilisée à des fins communicationnelles.

Aussi bien chez les Diallobés, dans le roman, qu'au Sénégal référentiel, au sens large, le nombre de pratiquants de la religion musulmane ne s'est cependant pas traduit par un grand usage de la

langue arabe. Bien souvent l'arabe au Sénégal est une langue utilisée à des fins strictement religieuses, et seule une infime partie de la population l'emploie comme moyen de communication. Chez les Diallobés, dans le roman, Samba Diallo et ses pairs apprennent à réciter les versets du coran sans nécessairement avoir accès aux messages qui y sont contenus. En effet, évoquant la raison pour laquelle Samba Diallo fut sévèrement puni au début du récit, le narrateur fait allusion à « Cette phrase qu'il ne comprenait pas, pour laquelle il souffrait le martyr » (*Aventure*, 14). Cette information, par-delà son contenu, met en présence une langue que Samba Diallo est capable de parler mais qui toutefois lui reste inintelligible. Très souvent en effet, chez les Diallobés et au Sénégal référentiel, les préceptes de l'Islam ne sont pas enseignés dans la langue originelle du Coran mais plutôt à travers les langues locales. Quand Maître Thierno s'adressa à La Grande Royale en vue de lui expliquer pourquoi il tient à faire de Samba Diallo un érudit de l'Islam, son discours, au-delà de l'information destinée à la matriarche, révélait une seconde information de taille pour le propos ici : « Ce fut un chef, votre père, qui me montra, à moi qui traduit le Livre, comme il faut mourir. Je voulais transmettre ce bienfait à son petit-fils » (*Aventure*, 37-38). Dans ce passage, la simple mention de la traduction du Coran indique la présence de langue(s) autre(s) que l'arabe ou le français dans le texte. Vu que le Coran est un livre originellement écrit en arabe, l'on peut présupposer que sa « traduction » chez les Diallobés irait d'une langue de départ, qui est l'arabe, à une langue d'arrivée qui, bien qu'elle ne soit pas mentionnée, peut raisonnablement être considérée comme la langue que les Diallobés utilisent à des fins de communication : le peulh. Le savoir islamique ici ne repose pas nécessairement sur la pratique de sa langue d'écriture qui est l'arabe. Dans une plus large mesure, l'Islam ainsi que ses enseignements chez Kane, tout comme dans l'univers de ses personnages, sont d'abord filtrés au travers des langues vernaculaires avant d'être conviés aux masses.

Malgré le fait que la majeure partie de la population ne comprenne pas l'arabe ou ne soit pas capable de s'y exprimer, les allusions à cette langue sont toutefois très récurrentes dans le roman. Des prières à la Nuit du Coran en passant par des emprunts directs, l'arabe se présente dans *L'Aventure ambiguë* comme une langue hermétique, mais cependant familière. En bons musulmans, les Diallobés font leurs prières sur une base régulière et c'est la langue arabe qui est toujours

utilisée à cette fin. Et témoigne la mention du mot « chahada » (*Aventure*, 181), qui est emprunté directement de l'arabe et utilisé pour indiquer la profession de foi chez les musulmans.

Ces limites de la langue arabe sont toutefois mises en relation avec les possibilités de la langue française. Dans *L'Aventure ambiguë*, la langue française ouvre, pour la plupart des personnages, les portes d'un monde où le savoir devient une relation tout à fait personnelle sans besoin d'intermédiaire. En effet, dans le roman, le français est très souvent la langue utilisée pour les conversations d'ordre personnel et sur des sujets qui peuvent aller de la métaphysique à la philosophie en passant par le discours historique ou encore le discours politique. Quand le Chevalier et Paul Lacroix se rencontrent pour parler de l'absolu, du néant, de la fin du monde ou encore de résurrection (*Aventure*, 89-90), la langue présumée de leur conversation est bien le français car étant le seul médium que les deux personnages ont en commun. De la même façon, quand Samba Diallo et Lucienne ont une discussion sur Dieu et sur la liberté (*Aventure*, 151), là également leur conversation est tenue en français, celui-ci étant la seule langue commune entre les deux personnages. Les usagers du français dans le roman sont ainsi capables non seulement de parler la langue mais également de comprendre les messages exprimés dans cette dernière et de tenir des conversations aussi abstraites que soutenues. Que ce soit le narrateur utilisant un jargon historique (*Aventure*, 59) ou Samba Diallo et son père parlant de Dieu et du travail (*Aventure*, 112) ou même Lucienne parlant de politique (*Aventure*, 151), le français est présenté comme une langue avec des qualités supérieures d'introspection et de partage pour tous les utilisateurs qui la maîtriseraient. Il en va de même de l'usage présuppositionnel du peulh par exemple entre le Maître et les membres de la famille royale des Diallobés. La même vocation communicationnelle prêtée au peulh s'étend également au reste des Diallobés inscrits dans le roman, comme peut en témoigner la consultation populaire entre la Grande Royale et les Diallobés sur la pertinence de l'option coloniale nouvellement introduite.

Les relations de Samba Diallo à la langue arabe, à la langue française, ou à ses autres langues « locales », rappellent si besoin en était les rapports que Kane lui-même entretient avec de telles langues. Dans *L'Écrivain francophone à la croisée des langues* (1997), une série d'interviews menées par Lise Gauvin, Kane relève par exemple les

uniques possibilités que lui offre la langue française pour sa pratique d'écrivain :

[...] Je pouvais, sans être en présence de quelqu'un, comprendre ce qu'il pense, ce qu'il veut me dire, rien qu'en lisant ce qu'il a écrit. Cela a été une fascination. Il faut essayer de vous mettre à la place de quelqu'un qui appartient à une civilisation de l'oralité. Pour lui, il n'y avait jusque là, comme seul moyen de communication, que le langage oral ou, en tout cas, les sons et la percussion : seulement ce qu'on pouvait entendre. Cette communication pas l'écriture, c'était quelque chose d'assez extraordinaire. (1997 : 148)

Ainsi, dans *L'Aventure ambiguë*, la description que fait Kane de la rencontre des cultures est sous-tendue par de fortes allusions linguistiques. En représentant l'islam comme un phénomène culturel en constante mutation dans la société francophone, Kane a réussi cependant à éviter une opposition trop simpliste et souvent fallacieuse qui voudrait que le français symbolise une langue et une culture foncièrement modernes alors que l'arabe serait le synonyme d'un hermétisme total et d'une foi aveugle. En présentant son protagoniste principal, Samba Diallo ainsi que d'autres personnages importants, tels La Grande Royale, Maître Thierno ou le Chevalier, comme des musulmans à la foi très solide mais également comme des gens intellectuellement curieux, Kane démontre en somme que ce n'est pas la langue qu'une personne parle qui fait d'elle une personne cultivée ou non. En incorporant toutes les différentes influences (religieuse, intellectuelle, culturelle, sociale...) qui font le tempérament de ses personnages, Kane fait ressortir dans son œuvre le degré d'hétérogénéité qui participe de la pertinence discursive de sa fiction.

Ouvrages cités

- ECO, Umberto. *Lector in Fabula*. Paris : Seuil, 1979.
- Ethnologue*. « Les langues selon les continents ». 3 mai 2010. Dernière mise à jour, 16 Février 2011. www.tlfg.ulaval.ca/axl/langues/ldiv_continent.htm.
- FERGUSON, Charles. « Diglossia ». *Word*, n° 15, 1959. 325-340.
- GAUVIN, Lise et Michelle LAROUCHE. « *L'Aventure ambiguë* : de la parole romanesque au film rythmique ». *Études françaises*, vol. 33, n° 1, 1995. 85-93.
- GAUVIN, Lise. *L'Écrivain francophone à la croisée des langues*. Paris : Khartala, 1997.
- . *Les Langues du roman : du plurilinguisme comme stratégie textuelle*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1999.
- GRUTMAN, Rainier. *Des langues qui résonnent, Phérolinguisme au 19^e siècle québécois*. Montréal : Fides-CETUQ, 1997.
- KANE, Cheikh Hamidou. *L'Aventure ambiguë*. Paris : Julliard, 1961.
- . *Les Gardiens du Temple*. Paris : Stock, 1995.
- LAWSON-HELLU, Laté. « Hétérolinguisme et romans d'Afrique subsaharienne ». *La Revue de l'Université de Moncton*, vol 34, n^{os} 1-2, 2003. 311-336.
- . « Norme, éthique sociale et hétérolinguisme dans les écritures africaines ». *Semen, Revue de sémiolinguistique des textes et discours*, n° 18, nouvelle série, 2004. 95-104.
- LITTLE, Janet Patricia. « Autofiction and Cheikh Hamidou Kane's *L'Aventure Ambiguë* ». *Research in African Literatures*, vol. 31, n°2, 2000. 71-90.
- MICHELMAN, Fredric. « French and British Colonial Language Policies : A Comparative View of Their Impact on African Literature ». *Research in African Literatures*, vol. 26, no 4, 1995. 216-225.
- SEMUNGA, Josias. *Dynamique des genres dans le roman africain*. Paris : L'Harmattan, 1999.